

Préface

La majorité des ouvrages publiés dans la série *Innovation et responsabilité* (IR)¹ s'inscrivent en philosophie politique et morale. En effet c'est bien la richesse et la plasticité du concept de responsabilité morale qui doit innover la notion montante d'IR. Ici nous avons un ouvrage qui s'aventure sur le terrain de la métaphysique et il est le bienvenu. En effet de nombreux discours institutionnels et la littérature académique dédiés à la notion d'IR parlent souvent d'anticipation dans un monde incertain, voire de préservation du possible. Or, ils ne pensent pas plus avant les modalités du possible, et, avec elles les responsabilités à imaginer dans ces conditions. Virgil Cristian Lenoir voit très loin et remonte très en amont sur les constituants de ce problème, qui se repose à chaque fois de façon particulière, sollicitant une responsabilité *créative*. C'est que la responsabilité exige beaucoup plus que de respecter un ensemble de règles bien identifiées ou d'être capable d'anticipation. Le possible créateur est un milieu qui fait qu'il y a toujours plus dans une situation que ce que nous pouvons constater, calculer ou même prévoir. De plus la spécialisation croissante des chercheurs dont l'activité est centrée sur des totalisations locales exhaustives de possibilités exclusives les unes des autres contribue à la réduction du possible.

Le propos est plus ambitieux puisque Lenoir engage cette réflexion de façon comparative, à cheval entre Occident et Orient. Ce détour n'est pas un luxe. Par là il ne cède pas aux sirènes d'un Orient qui aurait mieux compris les choses que nous,

1. Dans un premier temps, elle était intitulée *Innovation et recherche responsables* et comprise dans la collection *Sciences cognitives*. La série maintenant intitulée *Innovation et responsabilité* figure désormais dans la collection *Interdisciplinarité, sciences et humanités*. Elle est également co-dirigée par Robert Gianni.

mais plutôt il tente d'établir une rencontre responsable (*responsive*), une conversation, entre ces deux mondes au moment où leurs économies, leurs modes d'innovation et les risques afférents, sont devenus interdépendants. Sa dernière partie tire les conclusions pratiques de ce réaménagement de la pensée des possibles pour mettre à mal la théorie vague mais prégnante de la Main Invisible en économie. Certes ni l'auteur à qui on l'attribue, Adam Smith, ni les économistes sérieux ne s'y réfèrent beaucoup, mais cette métaphore et la croyance aux vertus du marché qu'elle supporte, inspirent encore beaucoup de décideurs. Sous l'angle des thèses qu'il élabore, l'ouvrage prend également soin de rediscuter de dispositifs de recherche qui se voulaient innovants et préfigurer les exigences de l'IR.

Voici quelques points importants apportés à la réflexion sur la responsabilité, sans qu'ils n'épuisent la richesse de cet ouvrage de philosophie puissant.

Tout d'abord, en écho à plusieurs ouvrages de la série qui ont indiqué que la responsabilité n'était pas la conformité, le contrôle ou une application mécanique Lenoir rappelle qu'il ne suffit pas de faire son devoir professionnel, de se conformer à certaines règles morales ou encore d'appliquer des valeurs, même de façon réfléchie [COU à paraître, LEN 15, PEL 16, MAE 17]. La responsabilité dépend moins de l'application de tel ou tel élément normatif que du processus de responsabilisation dans un contexte donné. En effet, puisque la responsabilité place la conscience face à une imprévisibilité due à certaines formes d'innovation scientifique et technique, elle doit elle-même être créative. Le pas de plus à penser et à faire est donc de reconnaître le contexte inédit et avec lui une pensée renouvelée de la contingence et donc des liens assumés entre nécessité, réalité et possibilité. Ceci renouvelle donc la façon de penser les normes ou la responsabilité en contexte, mais également ce que nous tenons pour universellement valide. En effet l'universel se joue au niveau de la caractérisation de la pertinence éthique des conditions efficaces en situation. Le critère n'est pas qu'une condition s'applique à tous les hommes sans exception. Il est plus riche en possibilité car il concerne le rapport des personnes entre elles en contexte, au prix d'une explicitation à chaque fois nouvelle. La créativité attendue fait donc fond sur un emploi prudent du terme universel.

Plus fondamentalement il faut reconnaître l'importance de penser et de mettre en œuvre la responsabilité en général et l'IR en particulier comme *processus* où le possible a toute sa place. Or, la responsabilité est soumise à un double paradoxe. Le premier est qu'il n'y a pas de responsabilité sans volonté, ni engagement d'un sujet, mais que penser l'action uniquement comme causée par lui c'est interdire la réussite

de l'action responsable qui est disproportionnée par rapport à lui et qu'il ne peut accomplir sans référence à d'autres dimensions engagées dans la situation. Le second est que la responsabilité est déterminée par des savoirs devant faire face à une imprévisibilité accrue due aux interrelations globales, au niveau humain, scientifique et technique. Souvent l'efficacité des sciences réside dans un rapport défini au possible. Pourtant la possibilité ou l'impossibilité de l'effectuation d'une connaissance et l'accessibilité des modes de cette effectuation rendent la vérité de la connaissance contingente dans la mesure où cette vérité elle-même est dépendante, pour son expression, sa preuve et sa mise en œuvre d'un contexte donné, de l'expérimentation et des techniques, voire même de la langue de la recherche. Dans certains cas, un examen de ces sciences, avec leurs lois, la construction de leurs objets, jusqu'à leurs hypothèses devra passer par la remise en cause et le questionnement de leur statut modal. Il s'agit donc modalement de remonter du nécessaire vers le réel, et de là vers le possible. Cette remontée participe d'ailleurs à un enrichissement et une liberté graduels. Les contributions très inédites de Lenoir à la logique modale peuvent être versées au dossier du méta-principe de précaution [REB 17], une des formes éminente d'IR ou de responsabilité politique et éthique. En effet, celui-ci, même dans certains de ses énoncés administratifs, évoque la remontée jusqu'aux hypothèses scientifiques à l'origine de la compréhension des phénomènes à éviter.

Les questions traitées en leurs racines par Virgil Cristian Lenoir sont tout aussi pertinentes pour l'innovation. Dans une situation nouvelle on se heurte souvent à la nécessité mise en place dans l'agencement des connaissances, des intérêts, des valeurs et des lois. Une contrainte logique qui a pu être une solution apportée à une situation antérieure se dresse alors comme un obstacle quand la situation se transforme. Cette logique devenue routine, souvent appliquée de façon mécanique, doit être réinterrogée voire changée. Le danger est une certaine façon de résumer les possibles dans une liste exhaustive, donnés et constitués, qui appauvrirait de façon dramatique la créativité nécessaire pour prendre ses responsabilités. Ce figement des conditions, en aval, correspond à l'oubli de leur possibilité et à une application mécanique, stéréotypée, de ces conditions, que l'on croit efficaces car elles ont pu marcher par le passé, sans un retour attentif à la situation nouvelle qui est la nôtre. Cela touche jusqu'aux langages que nous utilisons pour envisager la nouveauté. Il faut pouvoir élargir la perspective. Il n'y a plus un monde possible unique, celui que nous habitons, mais une pluralité de mondes possibles. Dans leur pluralité, les mondes possibles permettent alors un recul salutaire par rapport à des contraintes

situationnelles à l'œuvre et vécues comme relevant d'une nécessité absolue. Les mondes possibles expriment divers rapports à la contingence à l'œuvre à chaque fois en situation. Ils permettent, par leur pluralité, de désamorcer les conditions devenues contraignantes car fermant un seul plan d'intelligibilité.

Lenoir nous invite à parfois savoir rejeter une vision ontologique naïve qui voudrait que nous soyons devant un monde d'objets déterminés en eux-mêmes que l'on se contenterait de nommer en tentant de faire correspondre ce que nous disons à ce que nous rencontrons. Son propos est particulièrement pertinent pour les discours, aujourd'hui on dit les récits, qui enrobent certaines technologies émergentes [GRU 16]. A bien y réfléchir au fil des recherches et des innovations semblant accélérer l'histoire, le sujet et le monde ne préexistent pas, déterminés comme tels et de façon figée, à leur mise en rapport. C'est un confort de la pensée pressée. Il en est de même du possible et de l'effectif. Dans les deux cas, c'est leur entrelacement qui est premier. Ils ne se figent qu'ensuite dans des dualités qui conditionnent notre expérience, au point que nous ne pouvons plus comprendre sans en passer par elles. Lenoir nous invite à ne pas oublier cet oubli, présenté comme nécessaire. Il dénonce donc également à sa façon l'erreur d'Husserl et d'Heidegger qui ont cru avoir dépassé Hegel en affirmant la prééminence du possible sur l'effectif. Chez Hegel d'ailleurs, cette réconciliation (*Versöhnung*) entre être et devoir-être dans la vie partagée des hommes implique que le devoir-être ne reste pas en permanence une aspiration déçue par les faits. Notre responsabilité est à chaque fois de rendre effective la liberté éthique. Son ouvrage fait donc également avancer la réflexion sur les rapports entre responsabilité et liberté [GIA 16]. Tous les ouvrages de la Série IR² à leur façon défendent d'ailleurs une responsabilité effective par des voies différentes.

L'audace de la réflexion vient sans doute du détour par la pensée chinoise que l'on retrouve en deuxième partie de l'ouvrage. Ce n'est pas simplement parce que la responsabilité est devenue mondiale qu'il faut repenser radicalement la façon dont différents mondes de la pensée doivent être mobilisés. L'un des buts de ce livre est d'œuvrer à l'élaboration du lieu d'une rencontre entre le meilleur des traditions de pensée européennes et chinoises. L'enjeu est de souligner que l'apport de penseurs chinois ne se limite pas à la question d'une sagesse intérieure, mais qu'elle est à même de contribuer à une sagesse politique à la hauteur des problèmes traités en première partie. Leur pensée très riche du *procès* et l'absence de séparation étanche

2. Voir <https://iste-editions.fr/collections/serie-innovation-et-recherche-responsables> et <http://iste.co.uk/book.php?id=1078>.

entre les différents domaines du savoir sont les deux raisons principales qui invitent à un détour par la Chine classique. Nous n'aurons donc pas ici de comparatisme, mais une conceptualisation étoffée pour penser le procès de la responsabilité éthique avec toutes ses nuances. Lenoir travaille par exemple les notions de sincérité devant les discordances ou les injustices manifestes, et de non-attachement, sans indifférence et donc libre, en vue d'assumer de façon responsable les conditions au lieu de se laisser déterminer par elles.

Bernard REBER
Directeur de recherche au CNRS
Centre de recherches politiques
Sciences Po Paris